
Le carnaval de Pierre.

Numéro d'inventaire : 2008.00332

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin (Epinal)

Imprimeur : Pellerin

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Inscriptions :

- numéro : n° 593

Description : Planche de 16 images (72 x 55) en couleurs avec légendes. Planche ayant été pliée en quatre. Une lacune importante dans le coin inférieur gauche.

Mesures : hauteur : 399 mm ; largeur : 296 mm

Notes : Histoire de Pierre, jeune homme égoïste, qui perd tout ce qu'il possédait. Confronté à la misère, puis tiré d'affaire, il décide désormais de s'intéresser au sort de son prochain. Au dos, publicité pour "Au Gagne-Petit. 22, Rue du Pont-Neuf, 22. Alençon. Les Fils de P. Romet. Spécialité de Confections pour Hommes, Dames et Enfants." Doublon du 6.4.01.01/1981.00035 (57).

Mots-clés : Images d'Epinal

Manifestations sociales relatives à l'enfant

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill. en coul.

Le Carnaval de Pierre

IMAGERIE PELLERIN

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 593



Pierre s'éveille tout joyeux le mardi-gras et trouve son compagnon d'asileir malade et tremblant la fièvre.



Bah ! se dit-il, ce ne sera rien, je ne veux pas manquer le bal masqué pour si peu de chose : il boira de la tuzane, la mienne aujourd'hui c'est le petit blanc.



Puis, plein d'impatience, il se disposait déjà à sortir, lorsqu'un bon vieillard, qui demeurait sous le même toit, entendant ses réflexions, le retint pour le ramener à de meilleurs sentiments.



Au fait, s'écria durement Pierre, si le camarade est malade, je n'y puis rien, qu'il aille alors à l'hôpital ; se débarassant du vieux brave homme, il disparut pour aller à ses plaisirs.



La mère Simon, la crémière du rez-de-chaussée, le regarda partir d'un air courroucé ; puis elle appela quelques petits savoyards qui grelottaient au coin de la rue.



Elle n'était pas riche, mais elle avait un excellent cœur ; elle les réchauffa de son mieux, leur fit chacun une tartine et leur bourra ensuite leurs poches de noix.



Tandis que ses petits compatriotes grignotaient joyeusement, elle monta chez le pauvre délaissé, lui donna les premiers soins et fit venir une voiture pour le conduire à l'hôpital.



Pendant que la bonne mère Simon fit tout à ses plaisirs, gaspillait sottement son argent dans les tavernes.



Le soir, au milieu de mauvais sujets, dispute s'éleva, et dans la bousculade, Pierre perdit le peu qui lui restait ; il se sentait encore d'en être quitte à si bon compte.



Entre un arbre dépouillé et un bec de gaz éteint, Pierre est réduit à manger un hareng, sa dernière ressource. Il réfléchit amèrement sur la vanité de ses folies.



En rentrant dans sa mansarde, il trouva que le dégel l'avait transformée en lac. La pluie continuant à tomber, il alla emprunter le parapluie de la mère Simon.



Après une nuit des plus désagréables, Pierre songea qu'il fallait manger, mais comment ? Devant la nécessité, il ne rougit pas de se lever pour aller mettre en gage les habits de son compagnon malade.



revoyant ment au voir con-



Pierre n'ayant plus le sou, rapporta le parapluie de la mère Simon et lui demanda humblement son lait à crédit.



Presque nu et mourant de faim, tout honteux : il se décide à écrire à sa mère pour qu'elle lui vienne en aide en lui envoyant un peu d'argent.



Pierre, éprouvé par la misère, reçut avec joie l'argent de sa mère ; il s'empresse de réparer ses désordres et sa coupable indifférence en secourant son camarade à l'hôpital.

